

ANGELA MARZULLO (1), SUR LES TR

PAR JULIA HOUNTOU (3)

L'engagement féministe d'Angela Marzullo prend racine dans les enjeux de la conciliation de deux pôles : sa formation d'artiste vidéaste-performeuse et son rôle de mère. Mettant en évidence son souci de concilier carrière professionnelle et maternité, elle allie ces deux réalités en une démarche artistique. C'est dans cette optique qu'elle décide de réaliser des remakes de vidéos d'artistes avec ses deux filles. En quête d'œuvres féministes, elle découvre à la médiathèque Saint-Gervais⁴ à Genève le film *S.C.U.M.*⁵ de Carole Roussopoulos, sans avoir eu connaissance au préalable du travail de la vidéaste. Cette mise en scène réalisée vingt ans avant sa recherche ne fait que confirmer son projet⁶. Fascinée par l'énergie ludico-militante et la complicité féminine qui unit Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos, Angela Marzullo fait appel à ses fillettes pour réinterpréter cet échange. Même si ce qui touche au domaine privé est politique, la vie personnelle et familiale de l'artiste est abordée avec discrétion. En effet, selon la charte de travail qu'elle s'est fixée, Angela Marzullo ne filme jamais ses filles dans leur intimité afin de préserver leur quotidien.

Dans le courant 2005, telle une collectionneuse, la jeune performeuse-vidéaste se réapproprie ses performances préférées : *Claim excerpts* de Vito Acconci⁷, *Semiotics of the Kitchen* de Martha Rosler⁸, *Art must be Beautiful, Artist must be beautiful et Relation in Time* de Marina Abramovic⁹, *S.C.U.M. Manifesto* de Carole Roussopoulos¹⁰ et *Performer / Audience / Mirror* de Dan Graham¹¹. Elle les adapte afin que les deux enfants puissent les interpréter malgré leur jeune âge. Le langage menaçant de Vito Acconci (« *I want to kill you* », « *I want to fuck you* ») se mue par exemple en « Ici, c'est chez moi. Si quelqu'un vient, je lui fracasse la tête ». Dans *Performing S.C.U.M.*, le décalage est frappant et délibéré entre les artistes connus et engagés qui recourent parfois à la violence et l'innocence des deux fillettes inexpérimentées qui rejouent ces mêmes situations. En plan fixe, la caméra les cadre alors qu'elles sont assises face à face - Stella à gauche, Lucie à droite - sur des petites chaises autour d'une table surmontée d'une télévision diffusant un dessin animé violent et bruyant. Avec une grande application, Lucie lit des passages de *Scum Manifesto* relatifs à l'hégémonie des critiques masculins dans l'art contemporain tandis que Stella les transcrit à l'aide de sa machine à écrire blanche, ornée de cœurs rouges. Malgré leur concentration exemplaire, Lucie achoppe ou transforme certains mots, tandis que Stella se perd dans ses rêveries lorsque les fragments de textes sont trop longs.

De l'importance de la transmission

La démarche artistique d'Angela Marzullo apporte un précieux témoignage sur la nature de la transmission entre générations et la difficulté de construire une mémoire féministe. Dans son travail, la passation des connaissances civiques a part égale avec celle des savoirs féminins. Si « le privé est politique » ou constitue « une construction sociale » et si, de surcroît, cette affirmation définit un positionnement politique central du mouvement des femmes, la question de l'éducation se situe au cœur des réflexions de cette artiste.

Dans une volonté de favoriser l'acuité

perceptive et le sens critique de ses filles, toutes les situations du quotidien sont prétextes à discussion. Les panneaux publicitaires qui ponctuent le chemin de l'école leur permettent de déjouer les codes propres à ce domaine déclinant les divers clichés de la séduction féminine et de comprendre comment, au-delà du but mercantile évident, cette imagerie est un outil de manipulation dangereux qui conditionne et engendre de faux besoins. Impliquées dans l'élaboration du travail artistique de leur mère, ces novices faiseuses d'images mesurent ainsi mieux l'artifice des processus visuels.

Carole Roussopoulos : une figure de guide

Ayant réalisé ces remakes de performances historiques, Angela Marzullo avertit les artistes, Martha Rosler, Marina Abramovic... Seule Carole Roussopoulos réagit à cette relève du féminisme qu'elle trouve très intéressante, compte tenu du vide générationnel des années 80. La vidéaste invite chaleureusement la jeune créatrice et ses filles à dîner chez elle, à Molignon (Suisse) courant 2006. La filiation se poursuit lorsqu'elle propose à la performeuse d'intégrer sa vidéo *Performing S.C.U.M.* en bonus sur son DVD et la convie à participer à sa rétrospective à la Cinémathèque française à Paris, organisée par Nicole Brenez¹² et Hélène Fleckinger¹³ du 8 juin au 20 juillet 2007. Même si les deux femmes se voient peu, la reconnaissance de la vidéaste insufflé élan et assurance à Angela Marzullo et lui permet de mieux assumer son travail, portée par son énergie communicative. Elle est en effet captivée par la travailleuse acharnée qu'est Carole Roussopoulos, soucieuse de restituer au plus juste la réalité des individus, sans que ceux-ci soient instrumentalisés, en adoptant un rapport d'égal à égal.

L'impact des vidéos de Carole Roussopoulos chez Angela Marzullo

Angela Marzullo raconte combien elle a été marquée par le film *Jean Genet parle d'Angela Davis*¹⁴ de Carole Roussopoulos et impressionnée par l'originalité du dispositif, intéressée à l'époque par les paramètres employés. Le 16 octobre 1970, à l'Hôtel Cecil à Paris, Carole et Paul Roussopoulos filment¹⁵ la déclaration de l'écrivain¹⁶ qui fait suite à l'annonce de l'arrestation d'Angela Davis¹⁷, militante du Black Panther Party et enseignante de philosophie aux Etats-Unis. Serge Rezvani a invité des intellectuels dont Jean Genet dans le cadre de l'émission française de télévision « L'invité du dimanche » qui devait être diffusée le 8 novembre 1970¹⁸. En fait, Carole Roussopoulos filme l'enregistrement effectué par l'équipe de l'ORTF. L'auteur lit avec virulence un texte dans lequel il dénonce violemment la politique raciste des Etats-Unis et manifeste son soutien à Angela Davis et aux Black Panthers. À la demande de Jean-Daniel Pollet, le réalisateur de l'O.R.T.F., Jean Genet reprend par deux fois sa lecture. La vidéaste, quant à elle, adopte une position d'observatrice en embrassant la scène d'un regard ironique. Elle souligne l'écart d'attitude entre l'engagement politique de Jean Genet et l'empressement de l'équipe télévisuelle. La fluidité de sa prise de vue et son empathie avec Genet filmé caméra à l'épaule contrastent avec la cadence et le morcellement des prises télés soucieuses d'offrir une vision « objective ». Angela



En 1976, Carole Roussopoulos réalisait, en collaboration avec Delphine Seyrig, la vidéo *S.C.U.M.* qui mettait en scène une dictée du texte *S.C.U.M.* de Valerie Solanas par une femme à une autre femme.

Marzullo rend ainsi hommage à ce manifeste et se souvient de sa vive émotion à la vue de la déclaration originale, conservée chez Carole Roussopoulos.

Avide de mieux connaître l'univers cinématographique de cette dernière, la jeune vidéaste-performeuse poursuit ses recherches. C'est à la bibliothèque Filigrane à Genève, spécialisée dans la condition féminine, la famille et l'égalité entre hommes et femmes, qu'elle trouve des films documentaires sur la lutte féministe, notamment celui de Carole Roussopoulos sur l'avortement *Y'a qu'à pas baisser*¹⁹ qui la marque profondément. Dans cette œuvre, des images de la première manifestation de femmes en faveur de l'avortement et de la contraception qui a lieu à Paris le 20 novembre 1971 alternent avec des séquences d'une interruption volontaire de grossesse menée selon la méthode Karman²⁰ alors que cette pratique est encore illégale en France. Viscéralement touchée par ce film, Angela Marzullo, souligne combien Carole Roussopoulos incite à l'autonomie et l'indépendance; combien ses films font pousser des ailes et insufflent de l'énergie.

C'est en visionnant en famille *Maso et Miso vont en bateau*²¹ que l'artiste mesure l'ampleur politique de la démarche de la vidéaste. En 1975, à l'occasion de l'Année internationale de la Femme, Bernard Pivot invite Françoise Giroud, Secrétaire d'Etat à la Condition Féminine, à commenter ces douze mois au cours d'une émission intitulée « L'année de la femme, ouf! C'est fini. » Après avoir montré des interviews de plusieurs personnalités publiques²², le journaliste prie Mme Giroud de s'exprimer sur les propos tenus. C'est ainsi qu'on l'entend dire : « Oui, les femmes ont une attitude de persécutées. » Ou encore : « Vous savez, il y a des

femmes qui aiment les misogynes ». Suite à cette émission, les féministes « Insoumuses »²³ dont fait partie Carole Roussopoulos décident de la parodier. Dans leur vidéo, elles réagissent directement en intégrant commentaires, rires et chansons en réponse à certains passages.

Le voyage en Arménie

En 2007, invitée en tant que jeune artiste par l'association « Utopiana »²⁴, à Erevan, en Arménie, lors d'une résidence au cours de laquelle elle réalisera un workshop, Angela Marzullo s'empresse de convier Carole Roussopoulos. L'artiste se souvient de leurs longues discussions. A ce moment-là, elle s'intéresse aux deux écrivaines, journalistes et aventurières suisses Annemarie Schwarzenbach²⁵ et Ella Maillart²⁶; elle est littéralement fascinée par ce couple de voyageuses, ces ferventes féministes. En juin 1939, alors que l'Europe se prépare à entrer dans la Seconde Guerre Mondiale, Ella Maillart et son amie Annemarie Schwarzenbach prennent la décision de partir pour l'Afghanistan au volant d'une Ford. Dans son roman *Voie cruelle*, Ella Maillart retrace les étapes de leur incroyable voyage, la traversée de la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan ainsi que la découverte de leur culture et leur histoire. Au-delà de la réussite de ces deux femmes à une époque où il fallait être plus que téméraire pour entreprendre une telle démarche, c'est ce regard porté sur le monde, la vie et les autres, cette manière d'explorer les vastes étendues dans l'espoir de s'ouvrir à autrui qui apparaissent poignants.

Lors de leur résidence à Erevan, Carole Roussopoulos et Angela Marzullo rencontrent des Arméniennes de tous horizons, artistes, universitaires et responsables du *Women's Resource*

*Center*²⁷ avec lesquelles elles travaillent sur l'axe féministe et sa mise en image lors de workshops. Elles abordent également des questions liées à la migration, aux identités multiples et à la culture dans le cadre de la globalisation. C'est dans ce pays où des milliers de femmes sont régulièrement soumises à des violences au sein de leur famille²⁸ que la performeuse-vidéaste, aidée par la poétesse Violette Krikorian²⁹, recueille au moyen de la vidéo le témoignage des Arméniennes relatif à leur quotidien, leur rapport au féminisme, leurs aspirations... Celles qui osent prendre la parole affirment leur refus de l'hyméorrhaphie³⁰ et plus largement leur victimisation tout en revendiquant la liberté à disposer de leur corps. Et elles rappellent avec fierté que le droit de vote des femmes en Arménie remonte à 1918 alors qu'il n'est institué en France qu'en 1944 et introduit au niveau fédéral en Suisse en 1971.

Angela Marzullo développe une pratique plastique qui procède d'une réflexion critique sur la société. A travers la performance, la vidéo et le photomontage, elle interroge les relations de pouvoir et de domination entre les idéologies politiques et les individus et se penche plus spécialement sur la place des femmes dans l'espace urbain. Via la socialisation directe et la formation des générations futures, cette artiste de conviction s'engage avec force et énergie pour défendre une société plus juste, moins sujette à la division et la hiérarchie des sexes.

Julia Hountou
Académie de France - Villa Médicis
Rome, novembre 2009

ACES DE CAROLE ROUSSOPOULOS (2)

(1) Angela Marzullo est une artiste d'origine zurichoise, italienne par son père, installée depuis quinze ans à Genève où elle a suivi une formation aux Beaux-arts. La vidéaste allie l'art vidéo à la performance pour explorer les questionnements féministes qui sont au cœur de toutes ses démarches artistiques. Elle est actuellement résidente à l'institut suisse de Rome. www.angelamarzullo.ch

(2) Pionnière de la vidéo et militante féministe, Carole Roussopoulos (1945-2009) née de Kalbermatten, a réalisé et monté plus de cent vingt documentaires, dans une perspective féministe et humaniste, mue par la volonté constante de « faire comprendre que c'est un grand bonheur et une grande rigolade de se battre ! Nous avons toutes à gagner de lever la tête, tout le monde, tous les opprimés de la terre ». Parmi les nombreux films réalisés par Carole Roussopoulos, citons : *Genet parle d'Angela Davis* (1970) *Le F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire)* (1971) *Y a qu'à pas baiser !* (1971-1973) *Lip* : Monique (1973) *Les Prostituées de Lyon parlent* (1975) *S.C.U.M. Manifesto* (1976) *Maso et Miso vont en bateau* (1976) *Le Viol* : Anne, Corinne, Annie, Brigitte, Josyane, Monique et les autres... (1978) *Profession : agricultrice* (1982) *La Mort n'a pas voulu de moi* : Portrait de Lotte Eisner (1984) *Les Clés de Mauzac* (1987) *L'Inceste, la conspiration des oreilles bouchées* (1988) *Les Hommes invisibles* (1993) *Debout ! Une histoire du Mouvement de libération des femmes* (1970-1980) (1999) *Donner c'est aimer* (2002), *Vieillesse en liberté* (2002) *Viol conjugal, viol à domicile* (2003) *Il faut parler* : Portrait de Ruth Fayon (2003) *Le Jardin de Lalia : des microcrédits pour les femmes maliennes* (2004) *Des fleurs pour Simone de Beauvoir* (2005) *Les Années volées* (2005) *Sans voix... mais entendus ! Un hommage aux soins palliatifs* (2006) *Pour vous les filles !* (2006) *Je suis un être humain comme les autres* (2006) *Femmes mutilées, plus jamais !* (2007) *Mariages forcés, plus jamais !* (2008) *Ainsi va la vie. Cancer : de la peur à l'espoir* (2009) *Pramont : une deuxième chance* (2009) *Delphine Seyrig : un portrait* (2009)

(3) Docteur en Histoire de l'art contemporain et pensionnaire en histoire de l'art à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, Julia Hountou a travaillé sur Les Actions de Gina Pane de 1968 à 1981 dans le cadre de son doctorat soutenu à l'Université de Paris I - Panthéon - Sorbonne. Sa thèse a pris la forme d'un ouvrage intitulé *Les Actions de Gina Pane de 1968 à 1981 : De la fusion avec la nature à l'empathie sociale* qui doit paraître prochainement aux éditions des Archives Contemporaines, en collaboration avec l'École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines de Lyon. Co-auteur du livre *Gina Pane - Lettre à un(e) inconnu(e)* (E.N.S. B-a, Coll. Ecrits d'artistes) avec B. Chavanne et A. Marchand, elle collabore avec diverses revues : *Etudes photographiques*, *Chimères* (revue des schizoanalyses fondée par Gilles Deleuze et Félix Guattari), *Ligeia*, *dossiers sur l'art*, *La Nouvelle Revue d'Esthétique*, *Verso Arts et Lettres*, *PerformArts*, *Art présence*, *Flux News*, *Turbulences vidéo*, *Lunes (Réalités, Parcours, Représentations de Femmes)*. Et plusieurs sites internet : exporevue.com, performarts.com, uneexpo.com. Auteur du catalogue de l'exposition « Rafael Mahdavi », à l'ESAD d'Amiens en avril 2009, elle a également contribué à la rédaction du catalogue de l'exposition Michel Journiac (Ed. Les musées de Strasbourg et ENSB-a de Paris) en 2004.

(4) Centre pour l'image contemporaine - Saint-Gervais Genève : 5, rue du Temple - CH - 1201 Genève, Suisse. Avec plus de 1500 titres (vidéos et CD-Roms), la médiathèque du Centre pour l'image contemporaine est une des principales collections européennes dans le champ des nouveaux médias. Elle comprend des œuvres vidéo d'artistes historiques : Nam June Paik, Gary Hill, Bill Viola, Vito Acconci, Abramovic/Ulay, Laurie Anderson, Jochen Gerz, Jean-Luc Godard, William Wegman, Steina et Woody Vasulka, Robert Wilson, Robert Filliou, ainsi qu'une large sélection de productions d'artistes suisses et internationaux : Pipilotti Rist, Christoph Draeger, Thomas Hirschhorn, Sylvie Fleury, Carole Roussopoulos, Beat Streuli, Marie-José Burki, Sadie Benning, Claude Closky, Lothar Hempel, Tracey Moffatt, Pierrick Sorin, notamment.

(5) *S.C.U.M. Manifesto*,

Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig (Vidéo, France, 1976, 27') Cette vidéo met en scène une dictée du texte *S.C.U.M. Manifesto* de Valerie Solanas lu par une femme à une autre ; dans l'axe de la caméra se trouve une télévision où défilent des images de guerre. Cette lecture mise en scène est un réquisitoire contre la société dominée par l'image « mâle » et l'action « virile », présentées comme des substituts à la profonde impuissance des hommes. *S.C.U.M.* signifie « Society for cutting up men ». Angela Marzullo possédait par ailleurs le *Scum Manifesto* écrit en 1968 par Valerie Solanas, imprimé artisanalement par des punkettes et réédité (Olympia Press, London, préface de Vivian Gornick, 1971).

(6) *Performing S.C.U.M.* de Angela Marzullo, Suisse, 2005, 6', vidéo. Remake partiel de la vidéo de Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig. Dans cette œuvre, le protocole est rejoué dans une chambre d'enfants : les deux actrices sont remplacées par deux sœurs de 10 et 6 ans, Lucie et Stella, et les images télévisées de guerre par un dessin animé pour «garçon»

(7) 1971. Vito Acconci présente une performance de 3 heures où il défend l'accès à la cave du 93 Grand Street, les yeux bandés, armé d'une barre de métal. L'agressivité de cette confrontation fictive avec d'hypothétiques envahisseurs met en évidence la relation psychologique de l'artiste et du visiteur. En défendant son territoire, Vito Acconci entre dans une relation hypnotique avec le langage et se met dans un état de transe possessive.

(8) 1975. Vidéo, noir et blanc, sonore. Durée : 6 min. 21. Basée sur une performance, cette vidéo tournée en noir et blanc, caméra fixe, parodie une démonstra-

tion culinaire effectuée par Martha Rosler elle-même. Se mettant en scène au centre d'une cuisine jonchée d'instruments, l'artiste en tablier adresse d'un regard farouche à la caméra. A mesure que se déroule le film, constitué d'un unique plan séquence, elle s'empare de différents instruments, les énumérant selon l'ordre alphabétique, et leur fait subir un sort contre-nature. Elle prend ainsi un bol, simule le mouvement d'une cuillère, et y écrase un fer à repasser.

Cette parodie évoque la frustration de la femme au foyer, confinée à l'espace domestique et aux activités répétitives, et dénonce son asservissement.

(9) 14 min. 55. Dans cette performance (qui eut lieu en 1975 à Charlottenborg, Copenhague, Danemark), Marina Abramovic, tenant dans une main un peigne et dans l'autre une brosse, se coiffe alternativement avec l'un et l'autre, en répétant inlassablement la même phrase : « Art must be beautiful, Artist must be beautiful ». Elle se frappe parfois avec ces deux accessoires, coiffe sa chevelure en tous sens, tantôt brutalement, tantôt doucement, puis se fait violence en s'arrachant les cheveux. Elle prononce la phrase sur plusieurs tons, parfois en chuchotant, parfois d'une manière agressive et rageuse, puis de nouveau calmement.

1977 (11 min. 40, son, noir et blanc. Coll. Museum Ludwig, Cologne, Allemagne) Relation in Time présente une relation statique, la solidarité du couple d'artistes étant symbolisée par le fait qu'ils sont assis dos à dos, les cheveux de l'un attachés à ceux de l'autre. Pendant les 16 premières heures, au studio G7 de Bologne (octobre 1977), ils sont restés assis sans public. A la 17e heure, les spectateurs ont été admis à entrer et Abramovic / Ulay ont encore passé une heure sans bouger. La tresse commune, leur relation visible, leur cordon ombilical se distendent au fil du temps qui s'écoule. Leur lien apparent contraste avec les divergences intérieures et les sentiments différents des deux personnes.

(10) Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig (Vidéo, France, 1976, 27 min.)

(11) 1975 / n/b / son / 23 min. Dans cette performance filmée, le public se tient assis devant un large miroir auquel Dan Graham tourne le dos. L'artiste décrit ses gestes puis ceux de l'assistance. Il renouvelle l'opération devant le miroir, dos au public. Celui-ci acquiert ainsi un double statut de regardeur-regardé. Deux principes essentiels du travail de Dan Graham sont ici mis à l'œuvre : celui du spectateur comme composante essentielle de l'œuvre et celui de la mise en parallèle de la vidéo et du miroir, selon leur pouvoir à délivrer une information en temps réel.

(12) Nicole Brenez est Maître de Conférences en Études cinématographiques à l'Université Paris I. Elle a publié entre autres *Shadows de John Cassavetes* (1995), *De la Figure en général et du Corps en particulier, L'invention figurative au cinéma* (1998), *Jeune, dure et pure ! Une Histoire du cinéma d'avant-garde et expérimental en France* (co-dir., 2001). Elle est responsable des programmes d'avant-garde à la Cinémathèque française.

(13) Elle est doctorante en cinéma, allocataire de recherche à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, au sein du Centre d'Études et de Recherches sur l'Histoire et l'Esthétique du Cinéma. Elle prépare une thèse sous la direction de Nicole Brenez, sur le thème : « Problèmes de genre et traitement de la différence des sexes dans le cinéma en France depuis 1968 : théories et représentations ».

(14) 1970. 10 min., PAL, son, noir et blanc. Collection Centre Georges Pompidou, Paris (France). Production Video Out (Carole et Paul Roussopoulos)

(15) Carole Roussopoulos utilise le « portapak », unité de vidéo légère au format 1/2 pouce composée d'une caméra et d'un magnétoscope portable qui enregistre en noir et blanc. Lancé par Sony aux Etats-Unis en 1965, ce dispositif est apparu en France en 1969.

(16) Jean Genet (1910 - 1986), écrivain français, auteur de romans, poèmes, pièces de théâtre : *Le Condamné à mort*, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *Querelle de Brest*, *Les Bonnes*, *Les Nègres*, *Les Paravents*. Son dernier livre, *Un Captif amoureux*, dans lequel il évoque ses séjours auprès des Palestiniens et des Panthères Noires, fut publié après sa mort.

(17) Angela Davis est née en 1944 à Birmingham, en Alabama, aux Etats-Unis. Dans les années 60, professeur de philosophie à l'Université de Los Angeles (UCLA), militante antiraciste et féministe, membre du Parti Communiste américain, elle soutient la lutte des Africains américains. En 1971, elle passe 16 mois en prison victime d'une machination politique. Libérée en juin 1972 après un procès très médiatisé, elle poursuit son combat antiraciste et féministe, tout en écrivant et en enseignant.

(18) L'émission sera finalement censurée.

(19) *Y a qu'à pas baiser* de Carole Roussopoulos (France, 1971-1973, 17 min. Vidéo).

(20) Elle utilise un instrument spécial, appelé sonde de Karman, introduit par le col de l'utérus dans la cavité utérine puis relié à une pompe à vide. L'intervention, qui dure de 3 à 5 minutes, est sûre et peu agressive pour l'endomètre. Elle a remplacé le curetage, plus traumatisant pour la muqueuse. La méthode de Karman se pratique en hospitalisation de jour, sous anesthésie locale ou générale. Elle entraîne un saignement vaginal de quelques jours ; elle n'a aucune répercussion sur une grossesse ultérieure.

(21) *Maso et Miso vont en bateau* 1975. 55', son, noir et blanc. Collection Centre pour l'image contemporaine, St Gervais Genève (Suisse). Réalisation : Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Ioana Wieder, Nadja Ringart. Production : Les

muses s'amusement.

(22) José Arthur, journaliste radio; Marcel Julian, PDG d'Antenne 2 ; Pierre Belemarre, journaliste, Jaques Martin, animateur télé...

(23) Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Ioana Wleder, Nadja Ringart.

(24) L'association, basée à Genève, organise depuis 2001 des rencontres dans le domaine culturel en Arménie, sous forme d'expositions d'art contemporain, de conférences et de débats consacrés à des enjeux actuels (utopie et réalité, territoire et représentation).

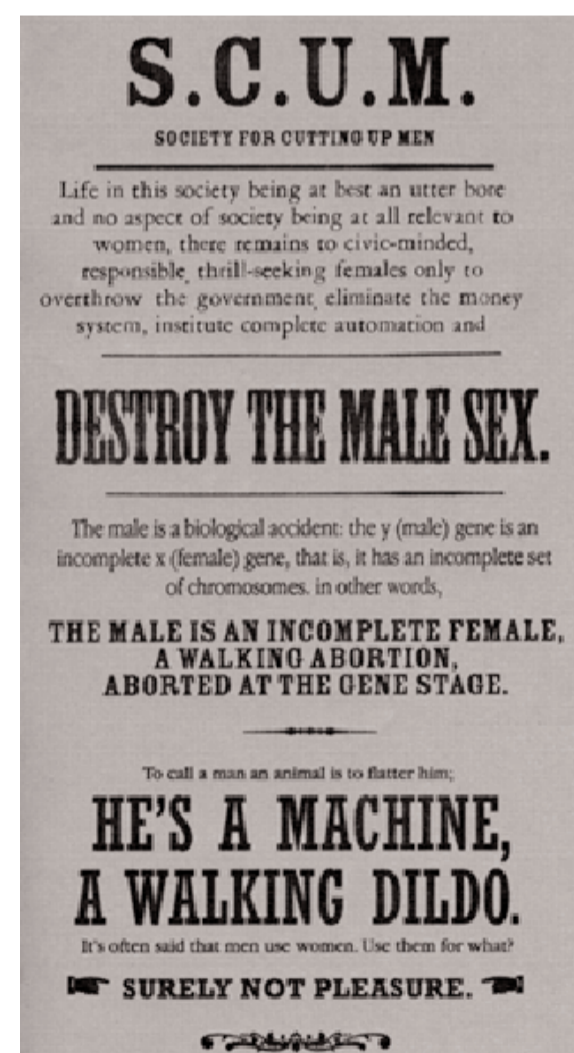
(25) 23 mai 1908 à Zurich - 15 novembre 1942 à Sils en Engadine.

(26) 20 février 1903 à Genève, Suisse - 27 mars 1997 à Chandolin, Suisse.

(27) Armenia, 0009, Yerevan, Zarobyan St., House 34.

(28) Les recherches effectuées par Amnesty International en 2007 et 2008 révèlent que la violence au sein de la famille est un problème courant dans ce pays. Les informations recueillies donnent à penser que plus d'une femme sur quatre a connu, à un moment ou un autre, la violence physique de son mari ou d'un membre de sa famille ; elles sont encore bien plus nombreuses à avoir subi des sévices psychologiques.

(29) Née à Téhéran en 1961, Violette Krikorian écrit ses premiers poèmes à dix ans. Marquée par ses souvenirs d'enfance de ce quartier de la banlieue de Téhéran où se côtoyaient Iraniens, Arméniens, Assyriens et Turcs, et où exhalait ces parfums d'Orient, elle vit en Arménie depuis 1975 où elle a suivi des études de philologie à l'Institut pédagogique d'Erevan. Elle publie ses premiers textes en arménien dans la très installée revue Karoun, mais fonde *Bnaguir* puis *Inknakir* [Autographe] ouvertes aux voix de la littérature contemporaine pour contester l'hégémonie de l'Union des écrivains. Ses premiers textes font scandale par une certaine crudité à dire les choses. Comme Yéghiché Tcharents (Poète arménien. 1897-1937) a écrit un texte sur son pénis, elle écrit un poème « Ode sans fin : Sur le clitoris ». La force de son style vient de son audace. Puis elle impose une langue originale, débarrassée de ses carcans, qui explore sans relâche « l'inconnu et le lointain ». Elle a publié en 1991 *C'est la vérité, la vérité que je dis* (Prix de l'Union des écrivains d'Arménie ; réédité en 1998 à Los Angeles) et en 1999 *La ville* (Prix d'Etat 1999). En traduction est disponible *Que cet hiver est rude* La reconstruction de l'hymen.



S.C.U.M. Manifesto de Valerie Solanas, avec une introduction d'Avital Ronell, Publisher : W W Norton & Co Inc., 2004, 80 p. (Anglais).